

insignes bienfaits,— il doit lui demander pardon comme à l'Être qu'offensent ses fautes — il doit solliciter ses grâces comme de l'Être possesseur et dispensateur de tout bien. Ces actes de religion, l'homme peut les exprimer chaque jour et de mille manières. Le dimanche, il les exprime tous par l'acte unique qui les contient tous : le sacrifice.

Le sacrifice est la forme suprême de l'adoration : la créature s'anéantit devant le Créateur ; il est la forme suprême de l'action de grâces : l'homme offre à Dieu le don qu'il juge le plus digne de lui ; il est la forme suprême de l'humiliation : la victime expie jusqu'à la mort au nom de l'assemblée ; il est la forme suprême de la demande humaine et de la réponse divine : Dieu prend possession de la victime, et l'homme qui s'abreuve du sang répandu s'incorpore pour ainsi dire, la Divinité.

Le chrétien qui assiste à la messe, celui surtout qui s'approche de la Table eucharistique, accomplit le dimanche ces immenses devoirs. Mais parce que le Christ lui-même, vrai Dieu et vrai homme, parfait Médiateur, se substitue aux victimes insuffisantes de la loi ancienne, le Sacrifice auquel prend part le fidèle n'est pas une figure ; il exprime la plénitude de l'adoration, de l'action de grâces, de l'humiliation, de la supplication. Qui a adoré remercié, expié, prié au nom des hommes comme Jésus ? Le chrétien qui s'unit aux paroles du prêtre, qui s'offre avec le pain et le vin, qui s'immole avec son Sauveur, qui communie au Corps du Sauveur, ne fait plus qu'un avec le Christ. " le grand religieux de Dieu ".

Envisagé de cette manière, le dimanche prend une signification solennelle. Il est vraiment le jour différent des autres, isolé des autres, il est le repos sacré.

Ne nous étonnons pas que le dimanche sanctifié soit obligatoire : créatures, nous avons le devoir de rendre hommage à notre Créateur ; Dieu a le droit de nous fixer à ce sujet ses volontés.— Ne nous étonnons pas qu'il exige plus qu'un culte individuel, une prière collective : le Christ qui s'immole pour nous représente la foule des hommes ; son offrande n'a sa pleine signification que si, présents à son sacrifice, les hommes s'offrent avec lui.— Ne nous étonnons pas enfin que cette démarche soit répétée tous les sept jours, car nous avons un besoin profond et perpétuel de Rédemption.

Les saints qui se regardaient comme indignes de Dieu tous les jours, assistaient chaque matin à la Messe pour se purifier tous les jours. Qui de nous se croirait plus pur qu'eux ?

Les années qui précédèrent la guerre, le dimanche fut bien oublié, bien profané : tant de gens affirmaient qu'on pouvait se passer du Christ ! Au lendemain de la guerre où le Christ nous apparait comme la Résurrection et la Vie, observons le dimanche : qu'il soit " un pacte éternel ", et, entre le Christ et nous, " le signe d'une alliance qui ne finira jamais ".

B. C. P.

[*Les Nouvelles Religieuses.*]

La conversion de Marius

(CONTE MARSEILLAIS)

Parmi les passagers qu'emportait le " Turenne " vers la Côte Occidentale d'Afrique se trouvait Marius Reboulet, gros négociant en cuirs et peaux, qui se rendait au Gabon pour installer une factorerie : or, depuis que l'on avait quitté Marseille, Marius ne décolérait pas. Pourquoi ? On l'ignorait ; le navire se comportait très bien, la mer était aussi clémente que possible, en somme rien ne pouvait expliquer ces hauts et ces bas dans l'humeur de notre Marseillais. Et pourtant, pour ceux qui connaissaient Marius Reboulet, la cause de cette irascibilité n'était que trop légitime. En même temps que lui avaient pris passage sur le paquebot quelques missionnaires se rendant, eux aussi, à Libreville ; or, la simple vue d'une soutane avait le don de le bouleverser... C'est que Marius mangeait du curé comme on avale un œuf à la coque, en se doutant nullement que ce plat est très indigeste, comme en fit jadis l'expérience un personnage bien connu qui l'a toujours sur l'estomac. Que voulez-vous ? on ne se refait pas ! Et puis (comme l'on dit à Marseille) c'était un terrible, un *teur*, si vous préférez. Ah, si vous l'aviez vu, au Café des 36,000 Colonnes, pendant les réunions électorales, lorsqu'il prenait la parole en sa qualité de président du Comité de son quartier, avec quelle éloquence